

Paroisse La Sainte Famille en Pays Yennois **Réflexion préparation du synode**

Rencontre pendant 1 h du conseil de pastorale : Thèmes 1 et 2 : « les compagnons du voyage » et « écouter »

Groupe 1 : 8 personnes

L'Église, ce sont tous les baptisés. Mais aussi ceux qui demandent un sacrement ou une cérémonie comme les funérailles.

Dans l'Église et dans la société nous marchons avec nos familles, nos amis, ceux qui sont actifs dans la paroisse, les associations, les communes.

Nous marchons aussi avec tous ceux qui viennent vers nous pour nous poser des questions en tant que « femmes ou hommes d'Église », que « cathos » repérés comme tels dans le milieu du travail, mais aussi en famille, entre amis, dans nos villages.....Ils attendent de nous une Parole, un témoignage....

Nous sommes « signe » dans le monde où nous vivons le quotidien.

D'où l'importance d'être ouverts, à l'écoute, rôle essentiel de l'accueil où tout se « joue ».

Nous marchons aussi avec des personnes qui disent ne pas croire, mais qui entretiennent et fleurissent les chapelles, les églises.

Nous laissons de côté ceux vers qui nous avons de l'appréhension :

Certains nous font peur de par leur agressivité envers l'Église, ceux qui « mangent du curé »

Ceux qui reprochent à l'Église d'être parfois en contradiction dans les actes avec ce qu'elle annonce.

Nous n'avons pas de contact avec les autres religions.

Les divorcés et les homosexuels se sentent en contradiction avec la morale de l'Église et du coup rejetés et où mal accueillis.

Nous devons avoir une écoute particulière pour les jeunes. Les aumôneries sont des lieux d'échanges sur des sujets essentiels qu'ils n'abordent pas ailleurs. Ils aiment se retrouver, être acteurs, s'engager dans des actions de solidarité.

Pour cela il faut mettre les moyens pour avoir des accompagnateurs qui les encadrent et les aident à grandir en prenant leur place dans l'Église et dans la société. Ils sont demandeurs et ils sont l'avenir.

L'Église hiérarchique constituée que d'hommes ; les laïcs engagés et les bénévoles dans les différents services : essentiellement des femmes : cela pose questions....

Pas de dialogue, d'échanges (ou très peu) sur le contexte social et culturel (gilets jaunes, les vaccins.....) par manque de temps (nous sommes toujours très pris....) mais surtout par peur de réactions et d'idées opposées au sein même de l'Église locale.

Groupe 2 : 11 personnes

Pour marcher ensemble, il faut se comprendre et pour cela avoir un langage audible « quand j'ai reçu cette invitation j'ai pensé, il faut changer notre jargon ». Si on veut s'adresser à tous et pas seulement à quelques initiés, il faut parler comme tout le monde dans la vie courante, non seulement dans la communication mais aussi pendant la liturgie. Les rites devraient être plus proches de la vie, il faudrait plus de souplesse et ne pas se crispier sur tel ou tel geste ou telle formule. Pourquoi vouloir à tout prix uniformiser ?

Certains regrettent aussi le peu de temps qui sera laissé au peuple de Dieu pour marcher ensemble dans la démarche préparatoire au synode : concrètement (du fait du temps de mise en route) nous n'avons que 2 mois dans un processus qui va durer 2 ans. Regret aussi du type de questionnaire qui laisse plus de place au bilan, certes indispensable, qu'à l'émergence d'idées novatrices et d'expression de besoin de changement.

Chez nous qui marche ensemble ? Pas seulement les chrétiens mais toutes les personnes avec qui nous vivons, ou que nous rencontrons dans notre travail et nos associations et qui vivent les mêmes valeurs évangéliques qui sont des valeurs universelles.

Mais « même dans nos communautés, marchons-nous vraiment ensemble » ? Dans nos assemblées dominicales nous sommes côte à côte physiquement mais nous avons parfois le sentiment de ne pas faire partie de la même Église, à cause de nos divergences (sur la liturgie, sur nos choix de vie, d'engagements dans des mouvements ou dans la société etc). Certains ne se sentent pas reconnus dans ce qu'ils sont par la « hiérarchie » qui, suivant les époques ou les personnes, encourage les uns et décourage les autres.

Quand nous disons notre Église, qui en fait partie : Nous n'avons pas tous la même vision : pour les uns ceux qui participent régulièrement à la vie de la paroisse, pour d'autres il faut ajouter ceux qui demandent des services ou des sacrements, pour d'autres tous ceux qui sont baptisés qu'ils soient croyants ou pas

Ceux qu'on laisse de côté dans nos communautés ne sont pas seulement ceux qui ne vont pas à la messe mais aussi ceux qui d'une façon ou d'une autre sont différents de nous. Nous ne sommes pas assez attentifs à ceux qui sont loin de L'Église et qui ne pensent pas comme nous.

Si, en France, seulement 5% de la population pratique régulièrement, il faut marcher avec les autres qui vivent aussi les valeurs évangéliques .

Revenir à l'Essentiel : Certains sont d'accord pour dire que tant qu'on aura l'obsession de « faire tourner la boutique », c'est à dire d'amener, de ramener, de fidéliser vers la paroisse, on n'aura pas le souci de revenir à l'Essentiel qui est le Message Évangélique.

Mais comment faire pour que ce message soit non seulement perçu mais vécu dans le monde, si l'on n'a pas l'occasion de le transmettre, de catéchiser, etc, et là on recommence à tourner en rond et à s'angoisser de ne pas pouvoir se faire entendre.

Pourtant lors de demande de services ou de sacrements, les personnes ne sont pas que dans l'accomplissement d'une formalité. La préparation aux sacrements est une catéchèse. Lors de préparation de funérailles les familles même incroyantes sont touchées par la qualité d'écoute et c'est un témoignage précieux de l'amour de Dieu. On en revient au témoignage : à l'importance pour les chrétiens non seulement de célébrer mais d'être partie prenante dans tous les domaines de la vie locale. Faire confiance et marcher avec ceux qui vivent ces valeurs, agir avec eux.

« Il faut qu'on ose aller sur d'autres chemins, tant qu'on ramènera tout autour de la messe (je ne remets pas en cause qu'elle est importante pour les croyants) on ne s'en sortira pas ».

Autre question sur laquelle on n'a pas eu le temps de se pencher : dans ce chemin ensemble, quand on parle de la place des laïcs dans l'Église parlons aussi de la place du prêtre. Est-il accompagnateur, animateur ou est-ce que tout doit vraiment passer par lui ?